

## *Les noms de rues*

Donner un nom à une rue ou à une place pour la désigner est certainement très ancien, et pendant longtemps l'appellation utilisée était fonction de sa destination ou de son tracé : place de l'Église, rue des Halles, rue Ronde, place du Marché, route du cimetière, rue de la gare, rue des Cortineaux.

Certaines appellations sont quelquefois difficiles à expliquer. Par exemple à Saint Denis la rue de la Monnaie : une tradition veut que dans cette rue étroite, donc plus sécurisante, les habitants revenant du marché comptaient « leurs sous ». Également la rue des Temples : Est-ce parce que cette rue conduisait vers le cimetière où étaient enterrés les non-catholiques ? Pourquoi pas !

Les rues principales étaient souvent appelées en fonction de leur destination ou provenance. Dans le cas de notre commune nous parlions de : la route de Belleville, la route des Lucs, la route de Boulogne etc.

Mais ces indications s'avèrent insuffisantes au fur et à mesure de l'extension du bourg et de la création de nouvelles rues. Les noms retenus furent d'origines multiples : personnages, artistes, fleurs, événements etc. Pour notre commune il a été retenu le principe de donner le nom de Vendéens. Mais cette notoriété n'est pas forcément connue de tous et pour répondre à une demande, nous nous proposons de publier une biographie des personnages auxquels nous avons emprunté le nom.

**Rue et Place Georges CLEMENCEAU** – né le 28 septembre 1841 à Mouilleron en Pareds, mort le 24 novembre 1929 à PARIS, médecin et homme politique français. Député de PARIS à partir de 1876, chef de la gauche radicale, d'une éloquence passionnée, il combat la politique coloniale de Jules Ferry. Compromis un moment dans le scandale de Panama, il publie dans le journal l'Aurore le « J'accuse » de Zola en faveur de Dreyfus (1898). Ministre de l'intérieur puis Président du Conseil (1906 – 1909), il crée le ministère du travail mais réprime violemment les grèves de l'époque et rompt avec les socialistes. De nouveau Président du Conseil en 1917 il s'acharne à mener la France à la victoire en pourchassant abandon, découragement et velléités de compromis, ce qui lui vaut d'être surnommé « le Tigre » puis « le Père la Victoire ». Il négocie le traité de Versailles en 1919, mais battu à l'élection présidentielle de 1920, il abandonne la politique et se retire à Saint Vincent sur Jard. Il a été membre de l'Académie française. Il est inhumé au Colombier à Mouchamps.

**Rue de LATTRE de TASSIGNY (Jean-Marie)** – né le 2 février 1889 à Mouilleron en Pareds, mort à Neuilly sur Seine le 13 janvier 1952. Ancien élève de Saint Cyr, il termine la première guerre mondiale avec le grade de capitaine. Il sera le plus jeune général en 1939. Condamné par le régime de Vichy, il s'évade de la prison de Riom et prend le commandement de la future 1<sup>ère</sup> armée française, qu'il mena de la Provence au Rhin et au Danube (1944 – 1945). Il signe l'acte de reddition allemande à Berlin le 9 mai 1945 au nom de la France.

Commandant en chef des forces de l'OTAN en 1949, il est ensuite Haut Commissaire et commandant en chef en Indochine de 1950 à 1952.

Titulaire des plus hautes décorations des pays alliés, il est nommé Maréchal de France à titre posthume. Il est inhumé à Mouilleron en Pareds.

**Rue AGRIPPA d'AUBIGNÉ (Théodore)** – né près de Pons (Saintonge) en 1552, mort à Genève le 9 mai 1630. Calviniste intransigeant, ce capitaine intrépide fut gouverneur militaire de Maillezais. Il s'attache à la cause du Roi de Navarre et ne dépose les armes qu'après l'avènement de Henri IV, qu'il sert avec dévouement sur les champs de bataille et dans les négociations.

C'est en avril 1580 qu'il arrive en Vendée avec Henri IV et son passage est signalé à l'Herbergement. Après la mort d'Henri IV, il passe plusieurs années à Maillezais où, écrivain vigoureux il laisse éclater toute sa passion et la hardiesse de ses idées et son indépendance d'opinions qui firent condamner ses écrits. Son œuvre la plus connue est « Les tragiques » poème épique et satirique en vers. Il est l'aïeul de Madame de Maintenon et de Henri de la Rochejaquelein.

**Rue Abbé Pierre ARNAUD** – Prêtre né en 1899 à Saint Denis la Chevasse, mort en déportation à Schwesing-Engelburg le 9 novembre 1944. Il est professeur au Collège Richelieu de la Roche sur Yon. Cet établissement est suspecté de résistance par les Allemands dès 1941 et l'Abbé Pierre Arnaud qui

fabriquait de faux papiers est arrêté par la Gestapo en 1944 et déporté en Allemagne où il fut un exemple de courage et d'abnégation pour ses camarades de détention qu'il ne manquait pas de reconforter tout au long de leur calvaire. Il est mort après un long martyre. Son corps rapatrié a été inhumé dans le cimetière de Saint Denis la Chevasse en présence de nombreux résistants et déportés dont Monsieur Moreau, Préfet honoraire. Une rue de la Roche sur Yon porte aussi son nom.

**Impasse André TIRAQUEAU** – Né à Fontenay le Comte vers 1480, mort à Paris en 1558. Juriconsulte français, il est sénéchal dans sa ville natale et fait sortir de la prison où le détenaient les Cordeliers, Rabelais qui dans son « Pantagruel » le nomme « le bon, le docte et équitable André Tiraqueau ». François 1<sup>er</sup> l'appelle au parlement de Paris en 1541. On lui doit de nombreux ouvrages juridiques. Son vaste savoir le fit surnommer le « VARRON de son siècle », en souvenir de Marcus, Terentius VARRON (116 à 27 avant JC) savant romain célèbre pour son immense savoir.

**Place VIETE (Francois)** – Né à Fontenay le Comte en 1540, mort à Paris en 1603. D'abord avocat à Fontenay le Comte, il est par la suite Conseiller au Parlement de Bretagne (1567) puis maître des requêtes à l'Hôtel du Roi (1580). Henri IV le prend comme membre de son conseil privé. VIETE reste surtout célèbre en tant que mathématicien, par ses recherches sur l'algèbre, la géométrie et la trigonométrie. Henri IV l'a chargé de déchiffrer le code utilisé par les Espagnols pour correspondre durant les guerres civiles en France. Il y parvint facilement et trouve même le moyen de suivre la technique du « chiffre » dans toutes ses variations, technique appelée aujourd'hui cryptographie. Pour cette découverte il fut traduit devant la cour de Rome comme sorcier.

**Rue Henri ARCHEREAU** – Physicien français né à Saint Hilaire le Vouhis en 1819, mort à Paris en 1893. Doué d'un esprit extraordinairement inventif, il fit de nombreuses découvertes et mourut dans la misère. On lui doit notamment : la première application de l'électricité à l'éclairage grâce à un régulateur imaginé par lui (1847) ; la technique d'agglomération de la poussière de charbon (1858), la technique de fabrication de pierre artificielle à base de ciment (1861).

**Rue Nicolas RAPIN** – Poète français né à Fontenay le Comte vers 1540, mort à Poitiers en 1608. Après avoir fait ses études à Poitiers, il est reçu avocat au Parlement de Paris, puis nommé vice-sénéchal de sa ville natale. Appelé par le Président de Haslay à Paris, il devient lieutenant de « robe courte », puis prévôt des maréchaux. Il prend parti pour Henri de Navarre et combat à Ivry. Il est l'un des auteurs de la « Satire de Ménippée » pour laquelle il aurait écrit les harangues de l'archevêque de Lyon. Il habitait le château de Terre Neuve à Fontenay le Comte.

**Rue Paul BAUDRY** – Peintre français né en 1828 à Bourbon Vendée (La Roche sur Yon), mort à Paris en 1886. Il remporte en 1850 le Prix de Rome et ses œuvres exposées au Salon de 1857 lui valent une médaille de 1<sup>ère</sup> classe – Portraitiste célèbre (Guizot, Charles Garnier, Edmond About), il se consacra également aux décorations murales : L'opéra de Paris, la Cour de Cassation, le Château de Chantilly et de nombreuses résidences ont été ornées par lui. Les peintures du foyer de l'opéra l'occupent pendant dix ans. Il est membre de l'académie des Beaux Arts. Sa statue, œuvre de Gérôme a été inaugurée à la Roche sur Yon en 1897.

**Rue Jean LAUNOIS** – Peintre né en 1898 aux Sables d'Olonne, mort en 1942 en Algérie. Charles Milcendeau, ami de son père qui est sous-préfet des Sables d'Olonne, le conseille au début de sa carrière. Après la guerre de 1914/1918, il obtient en 1920 une bourse du gouvernement d'Algérie et en 1923 une bourse du gouvernement d'Indochine qui lui permettent d'effectuer des séjours dans ces deux pays ainsi qu'en chine. De retour en France en 1924 il se partage entre Paris et Saint Jean de Monts, où il réside à l'hôtel. Il fréquente des poètes et des artistes, a une vie dissolue et des soucis d'argent. Démobilisé en 1940, il retourne en Algérie en 1942 où il décède seul dans un hôtel.

**Rue VILLEBOIS MAREUIL** (Georges Henri de) né le 2 mars 1847 à Nantes. Mort le 5 avril 1900 à Bishoff (Transvaal). Descendant d'Hugo de Mareuil qui s'illustra à la bataille de Bouvines en 1214, il passe son enfance entre Nantes et la maison familiale à St Hilaire de Loulay. Elève de l'école de St Cyr en 1865, sa carrière militaire l'amène à participer en 1870 à la bataille de la

Loire à Blois, où sa brillante conduite lui vaut la légion d'honneur, puis aux campagnes d'Afrique. Il démissionne de l'armée en 1897 et part en Afrique du sud rejoindre les Boers où il commande contre les anglais la légion européenne composée de volontaires. Il est tué à la fête de son régiment à Bishoff.

**Rue René BAZIN** né le 26 décembre 1856 à Angers, mort le 21 juillet 1931 à Paris. Après les études de droit, il enseigne à la faculté catholique d'Angers jusqu'en 1890. Ecrivain, collaborateur de la « Revue des deux mondes », il acquit une grande notoriété par ses romans marqués de son attachement aux valeurs traditionnelles. La Vendée l'inspire dans « La Terre qui meurt », publié en 1899 ; il excelle à ressusciter les mœurs du passé et la tradition religieuse et patriotique du terroir. Parmi ses publications, on peut citer « Oberlé », « Le blé qui lève » et Davidée Birot. Il est reçu à l'Académie française le 28 avril 1904.

Sa famille fit souche en Vendée et son petit-fils Rémy a été vice-président du Conseil Général.

**Rue RABELAIS** (François) né vers 1485 à Chinon, mort en 1553 à Paris. Ordonné prêtre en 1511, il séjourne au couvent des cordeliers de Puy saint Martin à Fontenay le Comte où il se livre malgré l'interdiction de ses supérieurs à l'étude des sciences naturelles et des langues anciennes. En 1523, il doit s'enfuir, mais protégé par l'évêque de Maillezais dont il est secrétaire, il obtient son pardon et entre dans l'ordre des bénédictins. Il entreprend un voyage à travers la France, étudie la médecine à Montpellier, puis exerce le métier de médecin et d'écrivain en France et en Italie. Après avoir obtenu du pape Paul III une bulle qui l'absolvait de ses infractions à la discipline conventuelle et lui permettait d'exercer la médecine. L'œuvre de Rabelais dont « Pantagruel et Gargantua » révèlent la curiosité illimitée d'un humoriste qui prend parti sur tous les problèmes philosophiques, moraux, religieux, politiques ou sociaux de son temps.

**Rue RÉAUMUR** (René Antoine Ferchaud de) né le 28 février 1683 à la Rochelle, mort le 17 octobre 1757 à St Julien du Tenoux en Mayenne. Physicien, membre de l'Académie des Sciences, son nom a été popularisé par sa découverte de la graduation du thermomètre qu'il fit accepter universellement. Il eut l'idée de partir du « degré du froid qui fait geler l'eau jusqu'à l'ébullition » A vingt ans il publie plusieurs mémoires de géométrie et à vingt cinq ans, il entre à l'Académie des Sciences. Parmi ses nombreux mémoires, on peut citer ceux concernant les rivières aurifères, les mines de turquoises, la fabrication de l'acier, du fer blanc, la vie des insectes, etc.... Chaque année à l'automne, il revient habiter son château du Boistissandeau à Réaumur, où il poursuit ses travaux de recherche. C'est là qu'il observe les abeilles, qu'il découvre le verre blanc opaque, connu sous le nom de porcelaine de réaumur. Il a été fait commandeur de l'ordre de saint Louis.

**Espace Richelieu** (Armand du Plessis, Cardinal de) né le 9 septembre 1585 à Paris, mort le 4 décembre 1642 à Paris. Initialement destiné à la carrière des armes, Richelieu est nommé évêque de Luçon en 1607, où il réside jusqu'en 1614. Il y est accueilli avec réticence et il précise à Mme de Bourges sa protectrice « je puis vous assurer que j'ai le plus vilain évêché de France, le plus crotté et le plus désagréable ».

Nommé délégué du clergé aux Etats généraux de 1614, il se fait remarquer par la Reine-Mère. Nommé secrétaire d'Etat, il entre au conseil du roi en 1624. Il y reste jusqu'à sa mort.

Ministre de Louis XIII, il restaure l'autorité royale et la prépondérance française en Europe. Il lutte en permanence contre les protestants, antimonarchistes et qui forment un état dans l'état. Il fonde l'Académie française en 1635.

**Impasse Raoul PONCHON** né le 30 décembre 1848 à Napoléon Vendée, mort le 2 décembre 1937 à Paris, de son vrai nom Pouchon, ce poète à la verve gauloise et rabelaisienne reçu de nombreux prix dont celui du « Cornet » en 1921, celui de Davaine de l'Académie Française en 1922. Il est élu membre de l'Académie Goncourt en 1924.

De nature bohème, il touche à tous les arts et se fait remarquer dans les salons littéraires et journalistiques. Il collabore au « Courrier français », au « Journal » ainsi qu'à « L'égalité » où il publie des « gazettes ». Il est l'auteur de plus de 150 000 vers dont la célèbre « Muse au Cabaret » puis la « Muse Gaillarde », la « Muse vagabonde » et la « Muse frondeuse »

**Rue Emile FAGUET** né le 17 décembre 1847 à Napoléon Vendée, mort le 7 juin 1916 à Paris, cet ancien élève de l'école normale supérieure en 1867, agrégé de lettres puis docteur en lettres en 1883 est professeur de lettres successivement à la Rochelle, Bordeaux, Moulins puis dans les lycées parisiens. Titulaire de la chaire de poésie française à la Sorbonne, il est élu à l'Académie Française en 1900 au fauteuil du romancier Victor Cherbuliez.

Auteur d'un nombre considérable d'ouvrages à l'usage des étudiants, spécialiste de critique littéraire, ses idées ingénieuses ont renouvelé les opinions sur la littérature classique et romantique.

*Prochaine parution :  
suite et fin du thème « le nom des rues »*